

H-France Review Vol. 24 (June 2024), No. 48

Juliette Dumasy-Rabineau, Camille Serchuk, et Emmanuelle Vagnon, eds., *Pour une histoire des cartes locales en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance/ Towards a History of Local Maps in Medieval and Early Modern Europe*. Paris: Le Passage, 2022. 304 pp. €35.00 (pb). ISBN 9782847424836.

Compte rendu par Andréa Doré, Universidade Federal do Paraná, Brésil.

À partir des enjeux liés au croisement du métier de cartographe--topographe, ingénieur, *surveyor*--et celui du peintre, les auteurs des chapitres du recueil *Pour une histoire des cartes locales en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance* développent une série de questions, parfois inattendues, qui entourent les figurations de l'espace ou qui se vérifient dans la matérialité même de la carte. Les études rassemblées dans l'ouvrage sont issues d'un colloque qui s'est tenu en parallèle de l'exposition organisée aux Archives Nationales de Paris en 2019: *Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance*. Elles explorent l'activité de peintres qui ont mis sur papier des représentations à grande échelle d'espaces locaux. La production a été plus la dynamique en France, où les peintres ont été appelés à réaliser des figurations de territoires en litiges. Mais d'autres types de sources, présentant des caractéristiques communes, intègrent l'ouvrage. L'édition est très belle, avec des figures imprimées en haute qualité et en couleurs.

Thomas Horst et Camille Serchuk soulignent que la première carte manuscrite légale provient de la région d'Albi, dans le sud de la France, réalisée vers 1312. Le genre se développe alors en un « polymorphous pictorial corpus », dynamique, du moins en France, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (p. 209). Le traité *De fluminibus seu tiberiadis*, écrit par Bartolo da Sassoferrato en 1355, a été déterminant pour cette pratique.

Le volume rassemble dix-huit chapitres, dont douze consacrés aux exemplaires français, répartis en trois parties, et une introduction de Juliette Dumasy-Rabineau, l'une des directrices de l'ouvrage. Contrairement à beaucoup de publications de colloques qui sont marquées par un manque d'unité, cet ouvrage résout le problème en délimitant bien son objet et grâce à un jeu de renvois entre les chapitres, ce qui aide le lecteur à se forger une vue d'ensemble tout en identifiant les contrastes qui existent tant dans la documentation que dans leurs interprétations. Dans la lignée de ce principe d'unité, les différentes contributions auraient pu chercher à établir un vocabulaire commun, même si il faut convenir que cela n'aurait pas été sans risque. En effet, les fonctions que remplissaient les cartes dessinées par les peintres déterminent également les mots. Je souligne seulement un aspect. Comment regrouper autant de types de représentations sous un même terme ? Cartes locales, figures, vues, figures de vues: toutes ces désignations sont liées à la différenciation proposée par Ptolémée, et rappelée par Dumasy-Rabineau dans son introduction, entre cartes géographiques, à petite échelle, et

cartes topographiques ou chorographiques, pour lesquelles on utilise une grande échelle. Malgré l'option des « cartes locales » (*local maps*), « qui a le mérite d'être peu porteuse d'idées préconçues et de centrer la réflexion sur le lieu » pour identifier ce genre de cartes adoptées dans le titre de l'ouvrage, au fil des chapitres, les auteurs utilisent des termes différents (p. 13). Cette variation des termes n'est pas intrinsèquement gênante en ce qu'elle permet en fait d'identifier une autre différenciation. Traiter ces différents types de représentations comme des « cartes locales », quand bien même l'introduction précise qu'il s'agit de desserrer les liens avec les travaux des topographes, permet de proposer ainsi une démarche qui souligne son rapport avec l'histoire de la cartographie et ses éléments constitutifs que sont les échelles, les distances, les contours géographiques et les accidents comme les rivières et les montagnes. L'utilisation du terme « figures », inversement, le rapproche de l'œuvre du peintre, avec une attention portée à la perspective, aux couleurs et aux éléments architecturaux.

Dans son chapitre, Léonard Dauphant explore ce caractère polymorphe qui caractérise le genre, souligné par Serchuk, dans ses variations entre « la vue perspective et le plan schématique » (p. 181), en se concentrant sur ce qu'il qualifie de « vues-itinéraires », des figurations du paysage qui présentent un caractère hybride, contenant des éléments objectifs et subjectifs (p. 185). On pourrait cependant étendre cette approche à toutes sortes de figurations. La proposition de l'auteur de traiter ces vues comme des objets hybrides est stimulante lorsqu'il affirme qu'elles forment une liste de schémas d'appréhension de l'espace, qui peuvent être oraux, écrits ou graphiques. La relation entre image et texte est également explorée par François Michaud-Fréjaville dans son analyse de la carte de la terre de Cornusse entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.

D'autres termes sont utilisés, tels que « figures judiciaires », ou « vues figurées », comme on peut le lire dans le chapitre de Sébastien Nadiras, dans lequel l'auteur souligne également que dans la composition de ces documents il y a des éléments écrits, et pas seulement figuratifs (p. 57). Dans ce cas, l'attention se porte sur la toponymie. La manière dont les parties impliquées dans les conflits nomment la géographie, les rivières et les forêts indique l'affirmation de la propriété avant même sa concession légale. De là, l'utilisation de l'expression « figures accordées », c'est-à-dire les représentations que les parties prenantes attestent comme valables, comme vraies (p. 65). La relation entre la dénomination, la dimension de l'espace et sa représentation est également le thème du chapitre de Judith Förstel sur la région de l'Île-de-France du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. La mention de la région, absente dans les textes géographiques, se vérifie très tôt dans la cartographie. D'ailleurs, en plus des copies du *Polychronicon* citées par l'auteur, il est possible de mentionner celle qui est conservée à la Huntington Library (ms. HM132).

Le thème des copies de ces cartes est secondaire dans l'ouvrage, mais est néanmoins présent grâce à l'analyse menée par Nadiras de manière particulièrement fine de l'original et de sa copie des « Figures du crous de la Veyle » de 1548. De même, la véritable dissection que réalise Catherine Delano-Smith de la Gough Map permet d'indiquer que celle-ci est une copie d'une carte antérieure.

Le chapitre de Rose Mitchell est une excellente porte d'entrée vers le thème et l'objet des cartes locales. Elle aborde le cas anglais, qui n'est pas autant exploré dans le reste de l'ouvrage, permettant ainsi au lecteur d'avoir une vue d'ensemble qui peut ensuite être transposée dans le contexte français et ailleurs en Europe. Elle utilise l'expression de « large-scale manuscript map » (p. 25) et cette terminologie est également adoptée par Thomas Horst pour traiter du contexte allemand. Les changements majeurs enregistrés tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle et les agents impliqués dans leur

élaboration sont présentés, tandis qu'un critère de validation persiste : « the extent to which they achieved their purpose, rather than by their accuracy in the modern sense of being made to scale » (p. 28).

Les articles contribuent également à l'histoire de la cartographie, ou *map-making*, parallèlement à une histoire sociale de la compréhension et de l'appréhension de l'espace. Cela rejoint ce que Dumasy-Rabineau appelle les « cartes de la pratique » (p. 19). On voit alors que différents métiers et manières de procéder sont liés. On retrouve les pratiques et les rythmes d'une culture manuscrite, avec un objectif précis et limité, comme les « pragmatic visualisations », selon l'expression de Horst (p. 39). C'est dans son texte sur les cartes locales d'Allemagne que l'on trouve également une référence au fait que ce genre de cartes est pratiquement absent dans les pays de la péninsule ibérique. Il serait intéressant d'explorer les raisons de cette absence.

L'ouvrage met en lumière tout un monde d'individus, de noms connus, d'anonymes et de groupes. Raphaële Skupien propose un aperçu de ces « peintres de figure à l'échelle régionale ou locale » (p. 165). Il ne mène pourtant pas exactement une analyse prosopographique, mais plutôt une sociologie des pratiques. C'est à partir de l'exposition *Quand les peintres dessinaient les cartes* que l'auteur a pu élargir une liste de près d'une centaine de noms d'auteurs de figures actifs en France jusqu'en 1550. Ainsi, Skupien a vérifié les évolutions dans le profil de ces individus : le nombre croissant de « peintres polyvalents » et le déclin des « peintres enlumineurs » au profit des « peintres verriers » au XVI<sup>e</sup> siècle (p. 167). Le diagnostic se prolonge avec le chapitre de Serchuk, qui explore la disparition progressive du peintre dans la cartographie. Ce changement était dû à deux facteurs : d'une part, le prestige croissant des ingénieurs, l'accès aux techniques de mesure, « the recovery (if indeed it had been lost) of the reputation of surveyors, the rising status of science » (pp. 209-210) ; de l'autre, l'évolution du statut des peintres, de plus en plus valorisés par leur style individuel. Changement donc à l'intérieur de l'objet, dans la pratique de faire des cartes ou des figures; et changement en dehors de l'objet, dans les groupes sociaux qui l'exécutent.

Inversement, des trajectoires individuelles ou des productions signées font l'objet d'autres chapitres de l'ouvrage. Armelle Querrien analyse la manière de dessiner les vues figurées et les instruments conçus par Bertran Boysset, arpenteur juré d'Arles, actif à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ce sont des techniques qui intègrent des savoir-faire; le *Making and Knowing*, comme le propose Pamela Smith[1], ce qui fait des auteurs de ces cartes des hommes de pratique, comme Boysset, et de discussion théorique, comme Edward Worsop, que P. D. A. Harvey mentionne pour ouvrir son chapitre. Son texte ne propose pas un examen des représentations à grande échelle présent dans le reste du livre, mais soulève une discussion propre sur l'échelle. Un autre terme semble alors désigner cet objet multiforme des cartes locales : les *picture-maps*, c'est ainsi que Harvey appelle les dessins sans échelle réalisés à la fin du Moyen Âge.

Gaël Lebreton s'appuie sur une abondante documentation pour proposer une comparaison des vues de Castelferrus et de Saint-Aignan, réalisées en 1517 et 1525. Deux peintres s'opposent--ou opposent leurs dessins--dans le cadre d'une procédure judiciaire: un individu anonyme et Jean Lemesque. Dans ce cas, où des figures complémentaires sont disponibles, depuis des points de vue différents, l'élément-clé est la véracité de ce qui est représenté, l'engagement de fidélité des peintres, thème abordé également par Camille Serchuk.

Le document analysé par Emmanuelle Vagnon envisage une perspective différente. Si la principale revendication des cartes locales était d'établir des figures accordées pour la résolution des conflits, et donc d'envisager une situation présente, le rouleau d'Apremont contient également une dimension projective, visant des actions futures. C'est une figure des « différentes temporalités » (p. 232). Cet aspect tourné vers l'avenir se retrouve également dans le chapitre d'Etienne Hamon sur les projets de fortifications. L'absence de cartes locales dans la péninsule ibérique, soulignée par Horst, pourrait ici être nuancée à travers l'œuvre de Francisco de Hollanda, notamment son *Da Fábrica que falece à Cidade de Lisboa*, de 1571.[2]

Dans son chapitre, Nathalie Bouloux explore les sources produites dans la péninsule italienne, connues en Italie sous le nom de « cartografia storica » où ce type de document n'a pas été étudié dans la même perspective que celle adoptée par le présent ouvrage (p. 241). Ici, un autre point positif ressort de ce volume, celui d'amener des documents contemporains réalisés dans d'autres régions d'Europe à un champ de discussion déjà plus développé sur le corpus français. Il en va de même pour les sources étudiées par Axelle Chassagnette, les *Geschichtsblätter*, ou « feuilles d'histoire », de l'atelier Hogenberg, à Cologne, visant à diffuser l'information à travers des images enregistrées (p. 293).

La documentation étudiée par Christophe Speroni pourrait être le point de départ de cette riche et productive discussion collective. Il explore les vues des « bonnes villes », catégorie urbaine qui méritait, pour les raisons développées dans son chapitre, des vues gravées et imprimées. Ces vues des villes sont précisément ce que Jacob Burckhardt avait à l'esprit lorsqu'il écrivait qu'à la Renaissance « la topographie apparaît comme le pendant de la biographie ».[3] Cependant, ce recueil démontre clairement que le genre est beaucoup plus diversifié et multiforme.

La cartographie juridique, qui englobe de nombreux documents analysés dans l'ouvrage, a été initialement étudiée par François Dainville, dans un article de 1970, publié dans *Imago Mundi* et cité dans plusieurs chapitres. Il est intéressant de considérer que certains principes de ces cartes locales utilisées pour résoudre des litiges seront adoptés à l'échelle mondiale. Elles ne seront pas remplacées, mais elles coexisteront au XVI<sup>e</sup> siècle avec des cartes à petite échelle réalisées pour résoudre des conflits aux dimensions impériales. L'exemple le plus emblématique est peut-être le Planisphère de Diego Ribeiro, datant de 1529, utilisé à la table des négociations entre l'Espagne et le Portugal pour définir le sort des îles Moluques.[4]

## LISTE DES ESSAIS

Juliette Dumasy-Rabineau, « Introduction »

Première partie, Le corpus et ses contours

Rose Mitchell, « Some Sixteenth-Century English Local Maps and Makers »

Thomas Horst, « Large-Scale Cartography in Renaissance Germany: Legal and Administrative Manuscript Maps as Sources for Cultural History »

Sébastien Nadiras, « Figures judiciaires, toponymie et diplomatique (France du Nord, XVI<sup>e</sup> siècle) »

---

Catherine Delano-Smith, « Who Produced the Medieval Gough Map of Britain, Why and How? »

Judith Förstel, « L'Île-de-France dans les cartes du Moyen Âge et de la Renaissance : comment représenter une région ? »

Samantha Frénée, « The Cartographie Gap Between the Monarch and the Nation: The Ditchley Portrait of Elizabeth I »

Deuxième partie, Questions théoriques et savoirs pratiques

Annelle Querrien, « Techniques de relevé de territoires chez Bertran Boysset, dextreur et atermeneur d'Arles (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle) »

P.D.A. Harvey, « Large Scale--or No Scale »

Gaël Lebreton, « Double vue. Étude comparée des vues de Castelferrus et Saint-Aignan (1517 et 1525) : des représentations complémentaires ? »

Raphaële Skupien, « Être peintre et cartographe en France avant 1550 : un savoir-faire reconnu ? »

Léonard Dauphant, « Des visitations graphiques : trois vues figurées de bornage, témoins d'une représentation mentale de l'espace médiéval (France, XV<sup>e</sup> siècle) »

Françoise Michaud-Fréjaville, « Image et texte, réalités et interprétation : la terre de Cornasse (XV<sup>e</sup> XVI<sup>e</sup> siècle) »

Camille Serchuk, « 'La dicte figure ne se rapporte à la vérité' : Art, Accuracy, and Agency in Georges Lallemand's 1619 Map of Suresnes »

Troisième partie, Cartes locales et enjeux sociaux, politiques, économiques et environnementaux

Emmanuelle Vagnon, « Le rouleau d'Apremont et le cours de la Vie. Cartographie maritime et aménagement fluvial à la Renaissance »

Nathalie Bouloux, « La carte de l'aire thermale de Montegrotto, près de Padoue »

Étienne Hamon, « Le peintre au service des projets de défense urbaine en France au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles »

Christophe Speroni, « Les 'bonnes villes' du Val de Loire dans les profils et plans urbains de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle »

Axelle Chassagnette, « Villes, sièges et batailles pendant la Guerre de Quatre-Vingts Ans : les stratégies graphiques de représentation à grande échelle dans les *Geschichtsblätter* de l'atelier Hogenberg (1571-1574) »

## NOTES

[1] Pamela H. Smith, Amy R.W. Meyers, and Harold J. Cook, eds., *Ways of Making and Knowing: The Material Culture of Empirical Knowledge* (Chicago: University of Chicago Press, 2014).

[2] Francisco de Hollanda, *Da Fábrica que Falece à cidade de Lisboa* [1571]. Introdução, notas e comentários de José da Felicidade Alves (Lisboa: Livros Horizonte, 1984).

[3] Jacob Burckhardt, *A cultura do Renascimento na Itália. Um ensaio*, trad. Sérgio Tellaroli (São Paulo: Companhia das Letras, 1991), p. 249.

[4] Antonio Sánchez Martínez, “De la ‘cartografía oficial’ a la ‘cartografía jurídica’: la querela de las Molucas reconsiderada, 1479-1529.” *Nuevo Mundo. Mundos Nuevos* n. 9 (2009), pp. 1-22.

Andréa Doré  
Universidade Federal do Paraná, Curitiba, Brasil  
andreadore@ufpr.br

Copyright © 2024 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172